soit difficile: le service de santé à l'Hôtel-de-Ville est à la disposition de tous ceux qui lui apporteront un échantillon de lait à examiner sans demander un honoraire quelconque, cela demande seulement la peine de faire porter l'échantillon dans une bouteille scellée à l'aide d'une bande de papier collée sur le bouchon portant nom, date et adresse; quel médecin refuserait de le faire? Cet appel que nous faisons ici aux membres de notre profession sera, nous l'espérons, de tout cœur entendu, car qui mieux que nous savent les ravages que cause à Montréal le lait de qualité inférieure et dont on nourrit nos enfants. La commission élabore en ce moment des règlements visant le producteur du lait, celui qui le transporte et celui qui le distribue, elle s'inspire de ceux existant déjà dans notre province ou dans les états voisins, et arrivera, nous en sommes certains, à une série de règles qui, si elles sont appliquées, permettront au consommateur de boire du lait pur. Mais ces règlements, pour être effectifs, doivent être acceptés et par le gouvernement provincial et par les municipalités. Chacun d'eux seront discutés et devront être défendus. Cette défense c'est à nous, médecins, qu'il incombe le devoir de la préparer, en amassant le plus de faits possibles, le plus d'exemples frappants permettant de légitimer nos demandes. Au producteur et distributeur de lait qui lutteront par mauvais vouloir, par routine et aussi surtout parce que la mise en vigueur de ces règlements les entraîneront à des dépenses d'autant plus considérables que leurs conditions actuelles de production ou de distribution sera défectueuse, il faudra apporter des faits décisifs et indéniables. Le législateur qui aura devant lui la preuve certaine que le lait de tel fermier aura été la cause immédiate de l'infection et peut être de la mort de telle personne, n'hésitera pas à voter le règlement propre à prévenir le retour d'un pareil crime. L'homme qui serait pris sur le fait jetant dans les réservoirs de Montréal des cultures de bacille d'Eberth, échapperait-il à la sanction de la loi protégeant ces réservoirs? Mais il faut plus, il faut que l'opinion publique se réveille et qu'au moment venu elle soit prête à appuyer de son autorité dictatoriale la voix de l'Hygieniste qui combat pour elle. Il faut secouer l'indifférence de ceux qui ne sont indifférents

que parce qu'ils ne comprennent pas. Et c'est à nous médecins que revient l'honneur et le devoir de le leur faire comprendre.

Quelques propos sur la paralysie générale de la syphilis

PAR M. LE PR Fournier

Indications préventives.—Méthode du traitement mercuriel à termes tardifs

De l'observation et de la statistique, il résulte qu'au total, une fois la syphilis acquise, l'unique garantie du malade contre les risques éventuels de la paralysie générale réside dans un traitement antisyphilitique méthodiquement et longtemps poursuivi. Ce traitement peut avoir ses défaillances, et ce n'est que trop vrai et c'est entendu. Mais enfin il constitue ce que nous avons de mieux, et c'est à nous d'en faire bénéficier le malade.

Eh bien, ce traitement préservateur—qui doit être, cela est encore entendu, un traitement mercuriel d'une façon sinon exclusive, au moins très prédominante, l'iode n'ayant que peu de vertus préventives,—ce traitement, dis-je, est-il aujourd'hui compris comme il devrait l'être au mieux des intérêts du malade et fournit-il son maximum possible de rendement utile? Je ne le crois pas ou, pour mieux dire, je crois précisément le contraire. M'est avis que nous pourrions mieux faire que nous ne faisons et obtenir du mercure plus que nous n'en obtenons. Et comment cela?

Serait-ce en augmentant la durée du traitement mercuriel? Non. Car la cause des longs traitements est partie gagnée de nos jours. Nous ne sommes plus au temps où l'on jugeait suffisante une cure mercurielle de six mois. Actuellement et d'une façon presque générale, on accorde au traitement mercuriel des durées de deux ans, de trois ans, de quatre ans, et certains médecins dépassent même ce dernier terme. Vraiment il serait excessif, non moins d'ailleurs qu'inutile, je crois, d'aller plus loin, au moins pour la grande majorité des cas.